

être le résultat de cette politique. Voici quelle est la position correspondante du cultivateur britannique. Il dira que si un boisseau de blé canadien remplace le produit anglais, c'est aussi mal que s'il venait de la Russie ou de l'Argentine; ou bien, que si une livre de bacon canadien est substituée au bacon d'Angleterre, ce n'est pas mieux que si cet article était importé du Danemark. Je vois qu'un grand nombre de nos amis protectionnistes sont enchantés de ce mouvement en faveur d'une imposition des vivres en Angleterre. A mon avis, ils sont passablement imprudents, car si leur politique est acceptée, nos cultivateurs canadiens auront amplement raison d'être inquiets. J'aimerais que les représentants des circonscriptions rurales, dans l'Ouest surtout, discutassent ce sujet avec leurs amis.

Mon honorable ami de Winnipeg (l'honorable M. McMeans) a répété une observation qu'il a paru approuver. Il a dit que nous payions aux Etats-Unis plus de 900 millions de dollars en espèces, dont la plus grande partie pour des matières premières achetées de nous et renvoyées chez nous sous forme de produits finis. Cette assertion a été faite très souvent par le premier ministre, lorsqu'il était leader de l'opposition, et j'imagine qu'une foule de personnes y ajoutent foi. C'est pour cette raison que je désire l'examiner. Nos importations de produits manufacturés des Etats-Unis se chiffrent à 576 millions de dollars. Si l'on ajoute à cela, pour exposer le cas aussi fortement que possible, des produits en partie manufacturés au montant de 57 millions de dollars environ, nous achetons en tout à peu près pour une valeur de 633 millions de dollars d'articles fabriqués. De tous ces produits, ceux du fer et de l'acier sont de beaucoup les plus importants; ils se chiffrent à 317 millions de dollars par année. Est-il vrai que les produits du fer que nous achetons représentent de la matière première que nous avons expédiée aux Etats-Unis, et qui nous revient à l'état fini? Les rapports montrent que nos exportations de minerai de fer ne comptent guère. Elles se chiffrent à 3,794 tonnes. Nos importations de ce produit des Etats-Unis se montent à 1,639,700 tonnes, alors que celles du même produit provenant des autres pays atteignent le chiffre de 2,456,000 tonnes. Ainsi, au lieu de dépouiller notre pays de ses ressources naturelles et de les envoyer à l'étranger pour y être manufacturées, devant les importer plus tard à l'état fini, nous faisons tout le contraire: nous dépouillons les Etats-Unis et les autres nations de leurs ressources naturelles et obtenons une matière brute qui joue un rôle très important dans notre propre industrie.

J'ai sous la main une brochure sur les industries manufacturières du Canada, publiée pour l'usage de la conférence impériale. Je vois que notre fabrication du fer et de ses produits se chiffre à \$525,921,839, et que nous exportons des articles de fer, d'après des chiffres statistiques que j'ai lus ailleurs, au montant de 78 millions de dollars. Mais ce n'est pas tout, parce que le fer est utilisé dans toutes nos industries. Les manufacturiers, les agriculteurs, les exploitants des mines, et autres, ont grandement besoin de fer. Après nos chutes d'eau, nos forêts et nos fermes, notre plus importante industrie est celle du fer, et les produits de nos manufactures basés en grande partie sur ce minerai de fer que nous importons des autres pays représentent maintenant une valeur de près de 4 milliards de dollars. Cette brochure contredit l'impression que l'on a que nous ne fabriquons pas beaucoup, mais que nous sommes dans la position de valets de ferme, et que nous sommes poussés vers la ruine en dépouillant nos forêts et nos mines pour en envoyer à l'étranger les produits qui nous reviendront à l'état fini. Je trouve à la page 20 les chiffres de 1927. Je suppose qu'ils ne diffèrent guère de ceux d'aujourd'hui. La valeur des articles manufacturés cette année-là a été d'environ 3 milliards et demi. Nos importations de marchandises fabriquées se sont montées à environ 825 millions de dollars, alors que nos exportations ont été de 648 millions. Notre fabrication est donc à peu près égale à notre consommation, et, en somme, notre pays se suffit à lui-même, pour ainsi dire, sous ce rapport.

Il est peut-être oiseux de chercher à dissiper l'illusion commune après les élections, et cela ne servirait aux fins d'aucun parti en particulier. En réalité, je me demande si mes amis de ce côté-ci ne penseraient pas que je rends un petit service au groupe opposé, dont le désir est de faire aussi bonne figure que possible dans l'avenir. Dans ce but, je lui conseille d'étudier ces chiffres statistiques plutôt que la poésie et la rhétorique qui ont joué un rôle si important durant la dernière campagne. Mon honorable ami de Winnipeg (l'honorable M. McMeans) et le premier ministre sont tous les deux des membres distingués du barreau, et je crois que si quelqu'un avait essayé de leur prouver que nous payons plus de 900 millions en argent pour des matières presque entièrement premières, qui nous reviennent à l'état fini...

L'honorable M. McMEANS: J'ai dit que je ne discuterais pas ce sujet, car je n'en avais pas le loisir. Je crois que ce sont les mots que j'ai employés.